

Formations en journalisme dans le contexte tunisien

Attentes et évolutions

MOHAMED ANOUAR LAHOUIJ

Laboratoire Corhis (EA 7400)
Conservatoire national des arts et métiers (CNAM
Grand Est)
mohamed-anouar.lahouij@lecnam.net
Orcid : /0009-0001-0029-8834



Le journalisme est un élément essentiel dans une société démocratique, car les démocraties exigent une libre circulation de l'information, des débats publics et une fonction de contrôle indépendante du pouvoir (Bernier, 2004). Il est donc important que dans un pays comme la Tunisie, qui a connu depuis 2011 une grande liberté de la presse et une prolifération des médias alternatifs, de mettre en place une réforme profonde et équilibrée du secteur journalistique (Zouari, 2013). Cependant, depuis des décennies, le journalisme tunisien est désormais considéré comme une profession en crise, car les diplômés tunisiens ont du mal à s'insérer sur le marché du travail (Chouikha, 2013). Cette situation tendue est liée à la fragilité économique structurelle du secteur des médias. En effet, 80 % des entreprises de presse en Tunisie menacées de fermeture selon le Syndicat national des journalistes tunisiens (SNJT). À cela s'ajoute, l'effondrement du modèle de la presse écrite tunisienne avec la chute des recettes publicitaires ainsi que l'échec de la distribution (Klaus et Koch, 2017). Cela a conduit, entre autres, à des réductions de personnel, à une couverture réduite des sujets importants et à une banalisation de la logique du buzz Buzz (Elhaou, 2018). De ce fait, cette situation précaire a contribué à une remise en question de la nature de la profession et de la formation visant à préparer les futurs journalistes à l'exercice de leur profession (Chupin, 2022). Par exemple, pour les nouveaux journalistes, la situation est tendue avec des contrats

Pour citer cet article

Référence électronique

Mohamed Anouar Lahouij, « Formations en journalisme dans le contexte tunisien: attentes et évolutions », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 15, n°1 - 2026, 15 juin - june 15 - 15 de junho - 15 de junio.

URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v15.n1.2026.645>



précaires et des postes temporaires (Lapointe, 2019 ; Degand et al., 2025). Dans le contexte tunisien, en plus de ces problèmes, depuis 2019 le paysage médiatique connaît un recul des libertés et un rétrécissement des espaces d'expression ce qui entrave l'activité journalistique (Chouikha, 2025).

En effet, l'identité professionnelle des journalistes est un processus constant de négociation, car le champ journalistique est étroitement lié aux domaines adjacents du marché et de la politique. Les changements dans ces domaines ont donc un impact majeur sur le journalisme. La profession de journaliste s'est également développée avec les médias de masse et il est donc probable que lorsque les systèmes médiatiques changent, l'identité professionnelle change également (Nygren et Stigbrand, 2014). De plus, les valeurs professionnelles sont transmises aux nouvelles générations dès le début de leur formation universitaire. De ce fait, l'enseignement du journalisme a donc des conséquences importantes sur la création de l'identité professionnelle des journalistes (Foreman et al., 2022). Partant de cette analyse, notre recherche s'inscrit dans une perspective d'analyse des relations entre dispositifs de formation, construction des aspirations professionnelles et régulation du marché du travail journalistique en Tunisie, afin de comprendre les tensions qui traversent le système de formation journalistique.

CADRE THÉORIQUE : FORMATION ET ÉVOLUTION DU MÉTIER DU JOURNALISTE

Le processus de professionnalisation du journalisme

En Tunisie, la méthode de travail des journalistes a radicalement changé au cours des dernières décennies. Les mutations structurelles importantes au sein du paysage médiatique revêtent une telle ampleur que la littérature scientifique mobilise désormais le concept de « déprofessionnalisation » du journalisme pour caractériser cette nouvelle dynamique sectorielle (Klaus, 2017, p. 64). En ce sens, la technologie numérique a fourni aux journalistes de nouveaux outils, les processus éditoriaux ont changé et les nouveaux médias basés sur Internet concurrencent les médias traditionnels (Kooli et al., 2022). En conséquence, la profession de journaliste se trouve aujourd'hui confrontée à des contraintes structurelles majeures où de nombreux journalistes quittent le domaine en raison de la réduction structurelle de personnel, de la précarisation du cadre professionnel et des violences et des intimidations qu'ils subissent. À titre d'illustration, 167 agressions contre des journalistes ont été enregistrées en Tunisie entre 2024 et 2025 et près de 2 000 journalistes privés de carte professionnelle, selon les données

du SNJT. Dans le même temps, le secteur des relations publiques et de la communication est en pleine expansion et ses frontières avec le journalisme deviennent de plus en plus floues (Sherwood & O'Donnell, 2018). D'autant plus que l'émergence de nouvelles opportunités de publication via les réseaux sociaux fragilise les méthodes de travail traditionnelles. Ce phénomène accentue l'incertitude quant aux processus de publication et complexifie la distinction entre la fonction stratégique du journaliste et du créateur de contenu. En effet, avoir une formation universitaire spécifique est un indicateur important dans une profession, ce qui n'a jamais été courant dans le journalisme. Bien que de nombreux journalistes aient aujourd'hui suivi une formation journalistique, Sherwood et O'Donnell (2018) estiment que cette formation est moins liée à la profession. Les journalistes peuvent au contraire avoir une formation dans plusieurs domaines universitaires, ce qui peut avoir une remise en question des limites professionnelles. Il a également été difficile pour les établissements d'enseignement de savoir comment préparer les étudiants aux difficultés de leur future profession (Chupin, 2022). Par exemple, l'enseignement du journalisme aux États-Unis s'adapte à la « déprofessionnalisation » de la profession, entre autres, en essayant de redéfinir les normes professionnelles et de réinventer les normes déontologiques du journalisme. Avec des programmes de formation qui appliquent une forme de « préparation professionnalisante » où les compétences pratiques sont priorisées, les frontières sont démantelées et l'accent est mis sur l'entrepreneuriat (Sherwood & O'Donnell, 2018).

La complexité de la formation des étudiants en journalisme

Il est crucial pour les jeunes journalistes qui ne sont pas encore établis sur le marché du travail de disposer d'un « réseau professionnel bien développé » ainsi que d'une expérience pratique, en plus des connaissances et des qualifications objectives. Ainsi, le savoir-faire opérationnel est devenu de plus en plus précieux et la plupart des programmes d'enseignement du journalisme tunisien intègrent des périodes d'immersion professionnelle sous forme de stage (Mangon, 2021). En effet, bien que les étudiants réaffirment leur attachement aux fondements éthiques et identitaires du journalisme, vue l'évolution de paysage médiatique ils doivent se rapporter davantage aux conditions commerciales qu'aux conditions idéologiques, ce qui signifie qu'ils doivent redéfinir ce qu'est le journalisme. Dans ce sens, Vlad (2021) estime que la « déprofessionnalisation » de la profession exige que l'enseignement supérieur évolue de manière à préparer plus efficacement les étudiants à leur future carrière.

De plus, aujourd'hui, les jeunes journalistes sont souvent embauchés dans l'espoir d'apporter de nou-

velles idées et de mieux comprendre comment le public s'informe au quotidien. Mais de tels idéaux sont apparus avec la numérisation et remettent ainsi en cause le statu quo dans le domaine journalistique. Par ailleurs, les nouveaux diplômés ne peuvent pas trop s'écarter de la ligne éditoriale dominante validée par les acteurs médiatiques les plus dotés en capital économique, politique, social et symbolique, car ils ne seraient alors pas acceptés comme des acteurs légitimes dans le domaine. C'est pourquoi l'évolution des aspirations chez les jeunes journalistes génère des tensions, précurseurs de mutations majeures au sein du domaine journalistique (McGillivray & Mahon, 2021).

En effet, être capable de maîtriser les outils numériques, notamment l'intelligence artificielle (IA), est considéré comme une nécessité pour les étudiants en journalisme, mais en même temps, les idéaux et les savoirs traditionnels sont essentiels pour briller dans le domaine journalistique (Lahouij, 2025). Ainsi, peu d'étudiants en journalisme souhaitent rompre avec l'ensemble des cadres d'interprétation, des angles de traitement et des normes professionnelles qui s'imposent comme légitimes dans un environnement médiatique défini. C'est pourquoi les normes journalistiques telles que l'indépendance et l'autonomie sont importantes pour eux, car elles leur permettent d'acquérir du capital symbolique (Bourdieu, 2011 ; Damian-Gaillard *et al.*, 2021). À cet égard selon Lafarge et Marchetti (2011), il est difficile pour les étudiants en journalisme d'aujourd'hui de comprendre les changements qui se produisent dans leur métier et la manière dont ces changements les affecteront. En conséquence, il existe des contradictions entre ce que les étudiants acquièrent au cours du cursus universitaire, ce qu'on attend d'eux dans leur travail et ce à quoi ressemble réellement le domaine journalistique.

Le travail journalistique : une évolution continue

Selon Russell (2017), les relations de pouvoir entrent les journalistes, les employeurs et les citoyens ont changé en raison des développements technologiques. Ainsi, les citoyens ont aujourd'hui la capacité de s'adonner à des pratiques journalistiques, ils deviennent des concurrents aux journalistes. De plus, le pouvoir est passé des journalistes aux publicistes, car ils ont requalifié le journalisme comme une fonction secondaire, dépouillée de son statut professionnel. Cette situation précaire oblige les journalistes à trouver des solutions nouvelles et différentes, qui existent toutes en dehors de la rédaction traditionnelle, comme le travail en freelance. En ce sens, selon Elsheikh (2025), si un journaliste souhaite continuer à travailler dans une rédaction classique, il doit plutôt recourir à une forme d'autocensure afin de satisfaire les attentes de l'employeur. Les hiérarchies au sein du champ journalistique sont ainsi aplaties et les journa-

listes deviennent le maillon le plus faible. C'est pourquoi Pélissier et Amey (2010) qualifient le travail des journalistes d'obsolète, et expriment des inquiétudes quant à « un journalisme sans journalistes ».

Face à ces transformations et aux incertitudes qui caractérisent aujourd'hui le marché du travail journalistique, le journaliste, dès sa formation, est amené à acquérir différents capitaux qui lui permettent de développer sa pratique professionnelle et de progresser dans sa carrière. Dans cette perspective, la théorie des capitaux proposée par Bourdieu (1986) permet de rappeler que la réussite professionnelle ne peut être réduite à la seule dimension économique. Elle relève plutôt d'un processus cumulatif d'acquisition de différents capitaux économiques, politiques, sociaux et symboliques. Appliquée au champ journalistique, la théorie des capitaux permet d'analyser les différentes ressources que les futurs journalistes cherchent à accumuler afin de favoriser leur insertion professionnelle. Le capital social renvoie à l'ensemble des relations et des contacts mobilisables. Ce capital favorise la circulation de l'information, l'accès aux opportunités et la reconnaissance symbolique au sein du champ journalistique. Parallèlement, le capital symbolique désigne les dispositions individuelles du journaliste, telles que la crédibilité, le prestige et la réputation. Il s'agit d'un ensemble de traits et de compétences qui structurent son identité professionnelle et influencent sa notoriété. Sur le plan de performance professionnelle, le capital culturel correspond aux savoirs théoriques (la culture générale, la connaissance d'un sujet pointu et la maîtrise des langues, etc.) et aux savoir-faire techniques (la capacité à enquêter, le *fact-checking*, à monter une vidéo ou à écrire de manière percutante, etc.). Enfin, le capital économique constitue la base structurelle qui conditionne l'autonomie professionnelle et les marges de manœuvre stratégiques. Ce capital inclut non seulement le salaire ou les piges du journaliste, mais également la stabilité financière, la capacité d'investissement de son propre matériel ou de son propre média.

De plus, depuis l'émergence d'Internet, le capital journalistique existe dans un monde de plus en plus numérique, où par exemple le réseau social X a eu le plus grand impact sur le capital symbolique, car les journalistes peuvent se bâtir une réputation significative sur la plateforme (Danawi, 2024). Cette évolution est controversée, car les frontières entre le journalisme professionnel et le journalisme citoyen sont devenues floues. À titre d'exemple Chadwick (2017) soutient que les nouveaux médias pourraient éventuellement devenir un cadre de pensée dominant et socialement admis dans le contexte américain où les journalistes adoptent des positions hybrides au lieu de défendre les valeurs traditionnelles,

Dans cette même optique, ces changements sont également visibles dans le domaine journalistique tunisien, car la vision et l'idéologie du domaine se transforment suite au développement des pratiques journalistiques. Cela soulève la question de ce qui constitue le capital journalistique aujourd'hui. Par exemple une gestion réussie des médias sociaux peut être plus importante que ce qui était auparavant considéré comme un journalisme de haute qualité. Les jeunes journalistes peuvent donc désormais rivaliser avec leurs collègues plus expérimentés pour obtenir un statut dans le domaine, car les anciennes formes de capital journalistique sont dévalorisées au profit du capital viral (Denisova, 2023). Cette analyse rejoint les travaux de Koch (2023) sur la transformation des mentalités des jeunes journalistes, qui sont prêts à accepter des changements de normes et de positions journalistiques, concernant par exemple l'usage des métriques d'audience dans leur travail, même si celles-ci peuvent réduire leur autonomie éditoriale. Ainsi, travailler dans le domaine journalistique aujourd'hui s'inscrit dans un contexte différent de celui qui prévalait il y a quelques années. En effet, les nouveaux acteurs (les GAFAM, les réseaux sociaux, les créateurs de contenus, les influenceurs, etc.) disposent aujourd'hui de ressources accrues et d'un pouvoir d'influence qui leur permettent de concurrencer le journalisme traditionnel, marquant une évolution continue de ce secteur.

OBJECTIF ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Cette étude s'inscrit dans une perspective d'analyse des relations entre les dispositifs de formation journalistique, les attentes et aspirations des étudiants en journalisme en Tunisie, et les transformations du marché du travail journalistique, dans le but d'iden-

tifier les ajustements pédagogiques susceptibles de réduire les écarts entre formation et réalités professionnelles. Afin d'atteindre cet objectif, des entretiens ont été réalisés avec des étudiants tunisiens en journalisme. Grâce à cette méthode, on peut accumuler des informations sur les conditions sociétales et aussi sur les expériences, les valeurs et les attitudes des individus (Boutin, 2019). C'est pour toutes ces raisons que cette méthode a été choisie et considérée comme appropriée pour répondre à la manière dont les étudiants en journalisme perçoivent et se rapportent à leur future profession et comment ces derniers donnent du sens à ce phénomène.

Dans notre étude, nous avons suivi deux étapes : la sélection du contexte et celle des participants (Savoie-Zajc, 2007). La première étape du processus de sélection consistait à déterminer le contexte, c'est-à-dire les écoles dans lesquelles les étudiants en journalisme étudiaient. En Tunisie, il est possible d'étudier le journalisme dans différents établissements (Institut de Presse et des Sciences de l'Information (IPSI), écoles privées, et formations alternatives).

Il convient toutefois de souligner que certains critères ont également été déterminants dans la sélection, comme la popularité et la taille en termes de nombre de candidats et d'admissions. La deuxième étape du processus de sélection consistait à déterminer plus précisément le profil des participants (Tableau 2). Les étudiants des programmes de Master ont été choisis parce que ce diplôme est le plus répondu et le plus classique en Tunisie pour devenir journaliste. Ainsi, seuls les étudiants de Master en journalisme de deuxième année ont été sélectionnés, motivés par le fait qu'ils étaient enfin d'études. Cependant, 7 étudiants ayant participé à l'étude venaient tout juste de terminer leurs

Tableau 1 : Les différents établissements d'enseignement de journalisme en Tunisie

Établissement	Statut juridique	Niveau	Diplôme principal
Institut de Presse et des Sciences de l'Information (IPSI)	Public	Diplômes de journalisme et de communication (licence et masters)	Bac+3 Bac+5
Académie d'Art de Carthage (AAC)	Privé	Des cursus en journalisme et communication (BTS, BTP et CAP)	Bac+2 Bac+3
École Supérieure de Journalisme (ESJ)	Privé	Formation plurimédia en journalisme (presse écrite, audiovisuelle et Web)	Bac+2 Bac+3
Sciences Po Tunis	Privé	Propose une licence et <i>European Bachelor Accreditation</i> en Communication et Journalism	Bac+3
Université arabe des Sciences	Privé	Propose une licence en journalisme	Bac+3
Université Centrale	Privé	Master en journalisme	Bac+5
Centre Africain de Perfectionnement des Journalistes (CAP J)	Privé	Propose des séminaires de formation aux journalistes	NC

études, étant donné qu'ils n'étaient pas encore entrés sur le marché du travail.

L'échantillon de l'étude comprend 22 étudiants en journalisme (13 femmes et 9 hommes), dont 15 étudiants en écoles publiques et 7 en écoles privées. Nous notons donc un déséquilibre dans l'échantillon en termes d'écoles (privée vs public), en termes d'année d'études et de genre (plus de femmes que d'hommes). Aussi, 22 étudiants en journalisme ne constituent pas un échantillon important par rapport au nombre d'étudiants en journalisme dans toute la Tunisie (982 étudiants en 2024)¹. En revanche, dans notre recherche qualitative, nous avons atteint la saturation théorique après 18 entretiens. Cette dernière représente un critère important à prendre en compte lors de la détermination de la taille de l'échantillon dans les études qualitatives (Savoie-Zajc, 2007).

Pour entrer en contact avec les participants, nous avons utilisé le réseau social LinkedIn. La période des entretiens s'est déroulée du 11 janvier 2025 au 5 mars 2025. Les entretiens ont duré environ 27 minutes. Tous les entretiens ont été réalisés via la plateforme Zoom en respectant notre guide d'entretien qui contenait trois thèmes : (1) le travail de journaliste entre hier et aujourd'hui (2) l'objectif journalistique et (3) la formation journalistique. Les entretiens ont également été enregistrés afin de garantir que rien ne soit déformé par la suite. Lors des entretiens avec les étudiants, des considérations ont été prises en compte et aucune information pouvant révéler l'identité des participants n'a été mentionnée. Ainsi, les données personnelles des étudiants ont été traitées avec la plus grande confidentialité possible.

Tableau 2 : Description de l'échantillon de l'étude

Participants	Type d'établissement	Sexe	Année d'étude
P1	Public	M	2e année de Master (en cours)
P2	Public	F	2e année de Master (en cours)
P3	Public	M	2e année de Master (en cours)
P4	Privé	F	2e année de Master (en cours)
P5	Privé	M	2e année de Master (en cours)
P6	Public	M	2e année de Master (validée)
P7	Privé	M	2e année de Master (validée)
P8	Public	F	2e année de Master (validée)
P9	Public	F	2e année de Master (en cours)
P10	Public	F	2e année de Master (en cours)
P11	Public	F	2e année de Master (validée)
P12	Public	M	2e année de Master (en cours)
P13	Privé	M	2e année de Master (en cours)
P14	Public	F	2e année de Master (en cours)
P15	Public	M	2e année de Master (en cours)
P16	Privé	F	2e année de Master (validée)
P17	Privé	F	2e année de Master (en cours)
P18	Public	F	2e année de Master (validée)
P19	Public	F	2e année de Master (en cours)
P20	Public	F	2e année de Master (en cours)
P21	Public	F	2e année de Master (validée)
P22	Privé	M	2e année de Master (en cours)

RÉSULTATS

Journalisme à l'ère digitale : s'adapter ou disparaître

Selon notre étude les étudiants en journalisme estiment que le rôle journalistique a changé et qu'il revêt aujourd'hui une plus grande ampleur. Auparavant, être journaliste impliquait un rôle clair et précis, mais aujourd'hui, on exige davantage au journaliste d'avoir plus de qualités, plus de connaissances et plus de compétences, notamment en capital numérique. Par exemple, pour travailler pour des agences internationales comme l'AFP, Reuters ou Al Jazeera, l'anglais et la maîtrise des outils IA sont indispensables. Ces compétences font défaut dans le système de formation tunisien.

« Les formations tunisiennes en journalisme restent bilingues (Arabe/Français) avec une approche classique, laissant de côté les outils IA que nous avons appris à l'utiliser par nos propres moyens » (P2).

« J'avoue ce n'est pas évident quand on arrive d'une formation purement littéraire, car les nouvelles offres d'emplois imposent des compétences de plus en plus en matière technologique et informatique » (P3).

La manière dont les étudiants réfléchissent aux conséquences de la numérisation du journalisme confirme qu'ils constatent que leur profession est devenue floue (Rieffel, 1992 ; Sherwood & O'Donnell, 2018) et que face à la fragilité du marché, l'acquisition de nouvelles expertises est devenue un impératif de résilience afin d'aller au-delà de ce qui était auparavant considéré comme du journalisme. Paradoxalement, pour Ruellan (2007) cette absence de frontières et cette évolution floue rendent le métier si dynamique et productif. Ainsi, le professionnalisme des journalistes ne réside pas dans le respect d'un manuel technique, mais dans leur capacité à naviguer dans cette incertitude. Toutefois, les dernières avancées dans le domaine d'IA en général et de ChatGPT en particulier suscitent également des inquiétudes chez les journalistes tunisiens. Cela inclut non seulement les aspects techniques, tels que l'amélioration des outils d'IA en langue arabe et en dialecte tunisien, mais aussi le détournement des lecteurs par cette technologie.

« Certaines IA ne sont pas très efficaces en langue arabe et en dialecte tunisien. Par exemple à chaque fois que je rédige un texte avec ChatGpt je suis confronté à plusieurs erreurs : d'accord de genre et de nombre, de Calque de la structure anglaise, de confusion des homographes, d'affichage des signes de ponctuation, etc. » (P7).

Nos résultats montrent que les étudiants en journalisme croient donc que le rôle du journalisme aujourd'hui s'oriente vers d'autres missions plus variées, ce qui signifie que les frontières de la profession de journaliste se sont affaiblies. Mais ces étudiants soutiennent toujours les idéaux traditionnels qui constituent l'idéologie journalistique, bien que Melhado (2021) affirme que ces idéaux sont dangereusement unidimensionnels dans la société d'aujourd'hui et qu'ils ne devraient donc pas guider l'apprentissage et la théorisation du journalisme.

« En plus de nos tâches quotidiennes en tant que journaliste, durant notre formation on doit apprendre à s'adapter au contexte actuel rester agile face aux évolutions technologiques, et connaître les nouvelles attentes du public » (P5).

Les résultats de l'étude montrent également que les étudiants estiment que le domaine journalistique est dans un état de changement et d'instabilité. C'est pourquoi les écoles de journalisme tentent de réorganiser les structures, les exigences et les compétences du domaine, ce qui n'est pas le plus facile à atteindre aujourd'hui, car la doxa et l'idéologie du domaine ne cessent d'évoluer (Harlow, 2022).

« Après 5 ans d'études, j'ai besoin de formations sur des logiciels spécifiques comme Adobe, Brand24, Sonix, etc. Ces logiciels sont indispensables pour postuler à des offres d'emplois » (P19).

Pour être un bon journaliste aujourd'hui, certaines compétences particulières sont donc nécessaires. Par exemple, à l'ère des *fake news* et de l'intelligence artificielle, savoir analyser des bases de données est devenu indispensable. En effet, les étudiants en journalisme ressentent un manque dans certains domaines-clés, comme la culture de la *Data* et de la vérification *Fact-checking*.

« Les formations sont très théoriques ce qui rend les profils très généralistes et interchangeables sur le marché. Il n'existe quasiment pas de formation poussée en journalisme de donnée, le slow journalisme, le journalisme immersif et mobile, etc. » (P11).

En effet, le journalisme en Tunisie a changé en raison de la numérisation et continuera de changer à l'avenir. De ce fait, l'autonomie des journalistes est aujourd'hui encore plus affaiblie par tous les développements technologiques (Cabedoche, 2008) et pour survivre sur le terrain, le journaliste doit posséder des compétences multiples, notamment la capacité d'adaptation, la rigueur professionnelle, ainsi qu'une

forte résilience face aux contraintes politiques et institutionnelles.

« Durant mon stage, je me suis rendu compte que parfois je bloque sur des détails : comme une règle juridique, des données récentes, ou un logiciel spécifique. Ainsi j'ai toujours besoin d'aide de collègue ou d'autre personne. Je ne suis pas totalement autonome » (P15).

McGillivray et Mahon (2021) soutiennent également que pour comprendre le journalisme aujourd'hui, nous devons apprécier les motivations personnelles des journalistes en dehors de la sécurité institutionnelle et des privilèges de la profession. En effet, les qualités mises en avant par les étudiants en journalisme peuvent également être liées à « *l'idéal journalistique d'immédiateté* » (P4, P7 et P19). Nos résultats rejoignent les travaux de Mellado (2021) qui montre que les journalistes de nos jours ont le sens de l'immédiateté, de l'actualité et de la rapidité. Néanmoins, bien que ces évolutions technologiques facilitent aux journalistes l'obtention de scoop plus facilement, elles risquent de « *vider le métier de sa substance analytique* » (P3) et de « *générer un stress constant chez les journalistes* » (P10). Cela signifie que les journalistes qui sont prédisposés à considérer le journalisme comme une question d'urgence ou de réinvention continuelle réussissent mieux dans ce domaine (Aldridge et Evetts, 2003).

Une nouvelle formation pour un nouveau contexte

Il semble également que les étudiants pensent qu'un nouveau journaliste récemment diplômé a des exigences encore plus élevées envers lui-même quant à la manière dont il doit être et se comporter. Dans ce sens, Carbasse (2016) estime que dans chaque domaine, il y a des luttes entre le jeune entrant dans la vie professionnelle qui veut franchir la « barrière à l'entrée » et l'acteur dominant qui veut empêcher la concurrence d'entrer. Les tentatives des étudiants en journalisme pour rationaliser le domaine et comprendre ses structures et ses exigences montrent que ce domaine est difficile d'accès. Les étudiants pensent donc que le nouveau journaliste doit maîtriser le journalisme Web, la photographie, le montage, la publication multicanale, etc. À cet égard, le marché de l'emploi médiatique tunisien est saturé, car il n'arrive pas à absorber le nombre de diplômés. Selon la plupart des participants à notre étude, en Tunisie il y a une tendance croissante chez les jeunes journalistes vers la reconversion professionnelle, privilégiant désormais le statut de freelance ou l'entrepreneuriat. Ce constat est soutenu par la hausse importante du nombre de journalistes freelances qui, selon le SNJT, pourrait se situer entre 800 et 1000 en 2026, alors que seulement 146 professionnels étaient recensés en 2020.

« On est formé pour devenir des employés de rédaction. Mais le contexte difficile nous oblige à nous démarquer et à constituer un capital humain ou à changer de poste. Il y a un manque de modules sur la gestion de projet, le marketing des médias et la monétisation de contenu » (P1).

En plus du paysage médiatique très concurrentiel en Tunisie, le pouvoir de certains acteurs médiatique à produire, diffuser et imposer une vision du monde domine la scène médiatique. De ce fait, les compétences numériques chez les journalistes deviennent un avantage de pouvoir, c'est-à-dire une forme de capital à mobiliser dans le champ journalistique. Dans la même perspective, Harlow (2022) soutient que les jeunes journalistes peuvent désormais rivaliser avec leurs collègues plus expérimentés pour obtenir un statut dans le domaine, car les anciennes formes de capital journalistique sont dévalorisées au profit du capital viral.

« La concurrence est rude avec les journalistes expérimentés. Je n'arrive pas à décrocher un CDI. Pour le moment je suis en CDD non pas dans un journal traditionnel ; je travaille sur une plateforme numérique » (P9).

Dans ce même contexte, selon les participants, ce sont les acteurs au pouvoir qui ont tendance à vouloir préserver les structures actuelles du journalisme, tandis que les nouveaux dans le domaine ont tendance à utiliser des stratégies qui s'opposent à la doxa du domaine. Ainsi, la rupture avec la doxa médiatique est généralement associée à une crise, qui force les acteurs plus âgés à entrer sur le terrain pour protéger les règles établies et les idées traditionnelles (Scott, 2024).

« Après avoir fini notre formation, on se heurte parfois par la mentalité et le comportement des anciens journalistes. Il y a trop de favoritisme. C'est pour cela que j'ai choisi d'intégrer un média numérique qui travaille souvent avec de jeunes journalistes, des data-journalistes et des journalistes multimédias » (P4).

Ainsi, la numérisation et ses conséquences peuvent être considérées comme une rupture avec les règles établies et les idées traditionnelles, car les médias numériques reposent sur des principes différents de ceux des secteurs traditionnels du journalisme. Cela est également visible dans les réflexions des étudiants sur la nouvelle identité professionnelle numérique, qui n'arrive pas à se détacher de la doxa journalistique.

« Pour ma part je veux travailler dans un média institutionnel (comme Al Wataniya 1, Radio Tunis, l'Agence Tunis Afrique Presse, etc.). J'ai même réalisé mes stages dans ce type

d'établissement où j'ai développé un habitus professionnel classique » (P 2).

Ainsi, il existe des contradictions dans les réflexions des étudiants sur ce que devrait être un journaliste et sur les exigences actuelles et futures du domaine journalistique.

Former pour pratiquer : le défi pédagogique

Selon notre étude l'analyse de la perception des étudiants en journalisme révèle une interrogation sur l'interdépendance entre l'expérience de terrain et la formation et ce qui est le plus important pour un journaliste. Il est clair que la pratique de terrain est extrêmement importante pour entrer dans le domaine journalistique. En ce sens, les répondants identifient plusieurs défaillances de formation comme « *trop d'aspects théoriques, pas assez d'ateliers, pas de mises en situation, pas de rédaction réelle ou d'expériences de terrain* » (P5, P8 et P11). Ainsi, les stages apparaissent comme un exercice décisif, car ils permettent non seulement de s'approprier les outils, d'apprendre les routines professionnelles et de gagner en confiance, mais aussi et surtout d'acquérir de l'expertise.

« Il faut enrichir notre formation par des expériences pratiques. Pour mon premier poste j'ai eu des lacunes de savoir-faire technique comme le fact-checking et le data journalisme [...]. Je suis en train de suivre une formation interne qui me permettrait de monter en compétence et de combler mes lacunes » (P8).

En effet, les résultats montrent que les étudiants pensent qu'il n'est pas possible au jour d'aujourd'hui d'obtenir un emploi sans diplôme, auquel cas c'est une question de chance ou de réseau. La formation et le diplôme deviennent une preuve, une reconnaissance pour les autres, ce qui signifie que les étudiants en journalisme réfléchissent à l'importance du capital culturel (Lafarge, 2022). L'importance du capital culturel est également évidente dans les connaissances, les expériences et la façon de penser d'un journaliste (Lafarge, 2022), car les étudiants en journalisme pensent qu'un journaliste doit être innovant et bien informé.

« En plus d'un diplôme et d'une formation théorique, il est très important d'avoir des contacts et se créer une bonne réputation » (P22).

De plus, l'une des raisons de la faible autonomie des journalistes réside dans la dépendance des autres acteurs pour accéder à divers événements, lieux et contacts des acteurs. Ce résultat s'inscrit dans le cadre de la théorie du capital social (Bourdieu, 2006 ;

Harlow, 2022). En effet, avoir des contacts précieux confère une légitimité au journaliste.

« J'ai assisté à des événements organisés par le CAPJC² et Nawaat³. Ces événements constituent une opportunité de réseautage, de réflexion et de formation » (P13).

De plus, l'aspect éthique de la profession est important, ce qui signifie que le journaliste doit être une personne intègre digne de confiance. Cet aspect de l'identité professionnelle peut également être lié au fait que les étudiants en journalisme perçoivent la profession comme importante pour la société. Ces étudiants croient qu'il y a un besoin d'une nouvelle approche pédagogique de transmission d'informations dans ce contexte de désinformation où l'esprit critique du grand public doit être nourri. Ainsi, les valeurs des étudiants montrent la lutte de pouvoir qui existe dans le champ journalistique entre l'engagé et le commercial. Néanmoins, notre étude révèle une différence concernant la notion d'éthique. Les étudiants de l'enseignement public mettent en avant cette notion dans leurs formations et aussi dans leurs carrières professionnelles, tandis que ceux de l'enseignement privé n'ont pas évoqué cette notion, valorisent davantage « *l'insertion professionnelle ultra-rapide* » (P 22) et « *la force du réseau* » (P 17) dans les grandes rédactions tunisiennes.

« Les frais d'inscription sont très faibles comparés à l'enseignement privé (presque le 1/10). J'ai choisi l'IPSI qui est l'école « officielle » du journalisme tunisien pour des raisons idéologiques : défendre le rôle démocratique du journalisme » (P21).

L'étude révèle ainsi une forte disposition des participants à prendre part aux dynamiques hégémoniques de l'espace médiatique tunisien, et à valoriser de nouvelles formations orientées vers le terrain et en adéquation avec les réalités du marché tunisien.

Marketing de l'information : un nouveau défi pour les journalistes

L'analyse thématique fait ressortir que les journalistes doivent savoir comment diffuser efficacement leurs contenus via différents canaux numériques (site Web, réseaux sociaux, newsletters, podcasts, etc.). Ils doivent comprendre les logiques de visibilité en ligne, le fonctionnement des algorithmes, le référencement naturel (SEO), et même parfois créer des contenus visuels. Ces compétences en marketing et en communication digitale deviennent cruciales pour attirer et fidéliser un public de plus en plus connecté et mobile, surtout les jeunes générations qui consomment peu les médias traditionnels.

« Nous avons besoin des cours plus approfondis en marketing de l'information. En comparaison avec les cursus proposés à l'étranger, le volume horaire dont j'ai bénéficié concernant l'écriture Web et Référencement (SEO) (12 heures), le storytelling (8 heures) et production de contenus multimédias (12 heures) sont moins importants » (P17).

De plus, la reconnaissance commerciale du paysage médiatique tunisien pousse les journalistes à être actifs sur les médias sociaux pour atteindre un large public. Grâce à ces plateformes socionumériques, ils arrivent à développer leur capital social. Dans ce contexte, le participant (P22) indique que certaines écoles privées de journalisme en Tunisie, conscientes de cet enjeu, développent désormais des formations consacrées au Mobile journalisme. Ces formations visent à apprendre aux étudiants à maîtriser pleinement la chaîne de production multimédia, telles que la captation d'images, le montage narratif, et la diffusion numérique, dans une démarche individualisée et autonome. En revanche, cette nouvelle façon de créer du capital social n'est donc pas valorisée autant que le capital social traditionnel, puisque l'ancienne forme de capital social est basée à la fois sur le capital économique et sur le capital culturel. Dans le même registre, Perreault et Stanfield (2019) montrent que de nos jours, les praticiens du journalisme mobile occupent une position hybride dans le champ médiatique, travaillent avec des outils mobiles qui renforcent leur capital social traditionnel, et s'inscrivent dans des logiques plus orientées vers les usages et les attentes du public.

« Notre formation manque de conférences, de salons et de webinaires pour avoir la possibilité de collaborer avec des entreprises ou agences et s'ouvrir des opportunités de projets concrets » (P19).

« Le diplôme de journalisme seul ne suffit plus. Le journalisme mobile est une alternative dans ce contexte difficile » (P22).

« Être journaliste est respectable, les gens vous font confiance, et vous devenez reconnu, peut-être même célèbre surtout si vous avez un diplôme renommé » (P17).

Aussi, le capital symbolique continue d'être précieux selon les étudiants. Par exemple, l'IPSI a été choisie par certains étudiants interrogés en raison de sa réputation. Ainsi, bien que l'enseignement privé attire de plus en plus d'étudiants dans tous les domaines, dans le journalisme l'école publique est historiquement forte.

« J'ai choisi l'IPSI. C'est l'établissement de référence dans l'enseignement journalistique tunisien » (P2).

De plus, les étudiants en journalisme croient qu'être journaliste est une source d'honneur et d'autorité, car le travail journalistique est important pour une société démocratique. Il existe donc un capital symbolique inhérent au métier de journaliste et à l'identité journalistique qui est légitimé par les principes traditionnels du journalisme de qualité, c'est-à-dire à l'opposé de la reconnaissance commerciale. Dans la même lignée, plusieurs répondants soulignent leurs inquiétudes concernant l'indépendance journalistique en Tunisie ces dernières années. D'une part pour des raisons politiques comme le verrouillage médiatique croissant par les pouvoirs publics et la répression contre la liberté d'expression. Ces inquiétudes s'inscrivent dans la lignée du dernier rapport de Reporters sans frontières (RSF) publié en 2025, la Tunisie a chuté de 11 places et occupe désormais la 129e place sur 180 pays et territoires dans le classement mondial de la liberté de la presse. D'autre part pour des raisons économiques comme le risque de conflit d'intérêts entre la rédaction et le gouvernement et la dépendance financière envers la publicité ou le gouvernement.

« J'ai intégré une formation spécifique sur le journalisme citoyen et d'investigation [...]. C'est primordial pour préserver l'indépendance journalistique surtout que les autorités intensifient leur répression contre les médias et la liberté d'expression » (P16).

De surcroît, le capital économique revient constamment dans les entretiens, ce qui montre que les étudiants croient qu'il est important pour un journaliste d'être mieux préparé aux réalités du métier comme le travail sous pression et l'exigence de polyvalence. De cette façon, le capital économique devient encore plus important, aux yeux des étudiants, car il affecte les autres capitaux et ils procurent aux journalistes plus de pouvoir dans un champ journalistique influencé par les logiques de marketing.

CONCLUSION

En somme, l'étude révèle qu'une large majorité des étudiants en journalisme interrogés peinent à établir un lien entre les objectifs professionnels qu'ils projettent pour l'avenir et le contenu de leur formation actuelle. Ce constat souligne un décalage critique entre la formation académique et les compétences réelles des étudiants, suggérant ainsi la nécessité de les aligner sur les réalités mouvantes du secteur journalistique en Tunisie. En effet, les étudiants décrivent un secteur difficile avec des perspectives d'avenir incertaines, en raison,

d'une part, des mutations technologiques et, d'autre part, de la dégradation des garanties de la liberté d'expression. En même temps, ils affirment le besoin d'intégrer de nouvelles approches d'enseignement du journalisme pour avoir des compétences numériques comme l'intégration de l'IA et des logiciels professionnels utilisés dans le journalisme moderne. De plus, la pratique, l'immersion sur le terrain et l'acquisition d'expérience, sont considérées comme extrêmement importantes, alors qu'il est encore nécessaire d'avoir une formation théorique pour devenir journaliste aujourd'hui. Il est donc difficile pour les étudiants en journalisme d'aujourd'hui de comprendre les changements qui se sont produits dans le domaine journalistique et les changements dans leur travail futur sans une réforme des curricula.

En outre, les entretiens révèlent que la majorité des étudiants interrogés perçoivent que le capital culturel, social, symbolique, économique et numérique comme des compétences et des richesses importantes pour leur insertion professionnelle et aussi leur perspective d'avenir. En même temps, la valorisation du nouveau capital numérique est une manière de s'opposer à la doxa et au pouvoir des acteurs du champ journalistique tunisien.

Enfin, il n'est pas surprenant qu'il existe des contradictions dans la manière dont les étudiants en journalisme donnent du sens à leur futur métier. Notre résultat rejoint les travaux de Mellado (2021) qui démontre des incohérences et des contradictions dans leurs discours sur la valeur et l'essence du journalisme. Ce faisant, le journalisme se réinvente constamment à mesure que des valeurs idéologiques sont déployées pour tenir à distance les forces extérieures. Ces contradictions montrent également la situation compliquée dans laquelle se trouvent les jeunes journalistes tunisiens. D'une part, l'idéologie professionnelle leur impose d'être des gardiens de la démocratie, d'autre part l'écosystème médiatique marchand dans lequel ils travaillent peut restreindre leur rôle. Ces résultats rejoignent ceux de Grevisse (2016), qui affirme que les contradictions dans les attentes des étudiants en journalisme se manifestent dès la phase d'apprentissage, et qu'elles jouent un rôle clé dans la construction de leur identité professionnelle et de leur évolution de carrière.

Soumis : 15/04/2025

Accepté : 31/03/2026

NOTES

^{1.} Selon le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique tunisien, en 2024, le nombre total d'étudiants en journalisme est de 982, réparti entre 955 dans le secteur public et 27 dans le privé.

^{2.} Le Centre africain de perfectionnement des journalistes et communicateurs est un établissement public créé en Tunisie en janvier 1983. Il contribue au perfectionnement des journalistes par le biais de sessions et de séminaires de formation, nationaux et internationaux.

^{3.} Une organisation et plateforme médiatique indépendante tunisienne créée en 2004 par des blogueurs et militants pour la liberté d'expression. Elle propose des formations sur le journalisme citoyen.

RÉFÉRENCES

- Aldridge, M., & Evetts, J. (2003). Rethinking the concept of professionalism: The case of journalism. *The British Journal of Sociology*, 54(4), 547–564. <https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2003.00547.x>
- Bernier, M. F. (2004). *Éthique et déontologie du journalisme*. Presses de l'Université Laval.
- Boutin, G. (2019). *L'entretien de recherche qualitative* (2e éd.). Presses de l'Université du Québec.
- Cabedoche, B. (2008). Débats publics et nanotechnologies: Quand le journaliste s'invite pour reprendre du pouvoir au sein de « l'espace public autonome ». *Les Cahiers du journalisme*, 18, 246–284.
- Bourdieu, P. (1986). The forms of capital. In J. Richardson (Ed.), *Handbook of theory and research for the sociology of education* (pp. 241–258). Greenwood.
- Bourdieu, P. (2006). Le capital social: Notes provisoires. In A. Bevort & M. Lallement (Eds.), *Le capital social: Performance, équité et réciprocité* (pp. 29–34). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bevor.2006.01.0029>
- Bourdieu, P. (2011). Champ du pouvoir et division du travail de domination. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 190(5), 126–139. <https://doi.org/10.3917/arss.190.0126>
- Carbasse, R. (2016). La sociologie critique au travail: Apports et limites de l'œuvre de Pierre Bourdieu. In F. Aubin & J. Rueff (Eds.), *Perspectives critiques en communication* (pp. 235–252). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.1515/9782760544581-012>
- Chadwick, A. (2017). *The hybrid media system: Politics and power*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780190696726.001.0001>
- Chouikha, M. L. (2013). La difficile entreprise de réformer les médias en Tunisie. *Communication*, 32(1). <https://doi.org/10.4000/communication.4692>
- Chouikha, M. L. (2025). *Médias tunisiens: Le long chemin de l'émancipation (1956–2023)*. Éditions Nirvana.
- Chupin, I. (2022). *Les écoles du journalisme: Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899–2018)*. Presses Universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.147980>
- Damian-Gaillard, B., Montañola, S., & Saitta, E. (2021). *Genre et journalisme: Des salles de rédaction aux discours médiatiques*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.damia.2021.01>
- Danawi, D. (2024). Le journalisme politique libanais dans le champ de Bourdieu. *Hermès, La Revue*. <https://hal.science/hal-04522698v1>
- Degand, A., Charon, J. M., & Moreels, M. (2025). À peine journalistes, déjà épuisés: Conditions de travail, d'emploi et santé mentale des jeunes journalistes. *Sur le Journalisme*, 14(2), 150–165. <https://doi.org/10.25200/SLJ.v14.n2.2025.647>
- Denisova, A. (2023). Viral journalism: Strategy, tactics and limitations of the fast spread of content on social media. *Journalism*, 24(9), 1919–1937. <https://doi.org/10.1177/14648849221077749>
- Elhaou, M. A. (2018). Le travail journalistique à l'heure de la rhétorique de la « bonne gouvernance des médias ». *Communication*, 35(2). <https://doi.org/10.4000/communication.8654>
- Elsheikh, D., Jackson, D., & Jebri, N. (2025). Journalism in transitional context: Societal hostility, self-censorship and the expansion of “one voice journalism.” *Journalism Practice*, 19(9), 1921–1939. <https://doi.org/10.1080/17512786.2024.2308526>
- Foreman, G., Biddle, D. R., Lounsbury, E., & Jones, R. G. (2022). *The ethical journalist: Making responsible decisions in the digital age*. Wiley.
- Grevisse, B. (2016). *Déontologie du journalisme: Enjeux éthiques et identitaires professionnelles*. De Boeck Supérieur.
- Harlow, S. (2022). Journalism's change agents: Black Lives Matter, #BlackoutTuesday, and a shift toward activist doxa. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 99(3), 742–762. <https://doi.org/10.1177/10776990221108648>
- Klaus, E. (2017). La restauration autoritaire au prisme des instruments de propagande. *Politique africaine*, 146(2), 49–71. <https://doi.org/10.3917/polaf.146.0049>
- Klaus, E., & Koch, O. (2017). Les presses privées post-2011 en Tunisie: Mutations économiques et politiques. *Questions de communication*, 32, 287–306. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11547>
- Koch, O. (2023). Consentir à la perte de son autonomie: Les conditions d'adhésion des journalistes aux métriques d'audience. *Les Cahiers du journalisme*, 2(10), R85–R99. [https://doi.org/10.31188/CaJsm.2\(10\).2023.R085](https://doi.org/10.31188/CaJsm.2(10).2023.R085)
- Kooli, A., Toumi, I., & Zamit, F. (2022). Les médias de vérification en Tunisie: Organisation des rédactions et méthodes à l'œuvre. *Les Cahiers du journalisme*, 2(8–9), R173–R186. [https://doi.org/10.31188/CaJsm.2\(8-9\).2022.R173](https://doi.org/10.31188/CaJsm.2(8-9).2022.R173)
- Lafarge, G. (2022). *Les diplômés du journalisme: Sociologie générale de destins singuliers*. Presses Universitaires de Rennes.
- Lafarge, G., & Marchetti, D. (2011). Les portes fermées du journalisme. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 189(4), 72–99. <https://doi.org/10.3917/arss.189.0072>
- Lahouij, M. A. (2025). L'usage de l'intelligence artificielle en journalisme: Pourquoi la Tunisie connaît un retard dans son adoption? *ESSACHESS Journal for Communication Studies*, 18(2), 85–103. <https://doi.org/10.21409/fr3d-at72>
- Lapointe, P. (2019). *Les nouveaux journalistes* (3rd ed.). Presses de l'Université Laval.
- Mangon, S. (2021). Au chevet du journalisme tunisien? In B. Benaziz, A. Benchenna, & D. Marchetti (Eds.), *Les espaces des (im)possibles* (pp. 209–238). Centre Jacques-Berque. <https://doi.org/10.4000/books.cjb.2055>
- McGillivray, D., & Mahon, J. (2021). Distributed digital capital: Digital literacies and everyday media practices. *Media Practice and Education*, 22(3), 196–210. <https://doi.org/10.1080/25741136.2021.1899628>
- Mellado, C. (2021). Journalistic role performance and the news. In C. Mellado (Ed.), *Beyond journalistic norms: Role performance and news in comparative perspective* (pp. 22–25). Routledge.
- Nolan, D. (2008). Journalism, education and the formation

- of public subjects. *Journalism*, 9(6), 733–749. <https://doi.org/10.1177/1464884908096243>
- Nygren, G., & Stigbrand, K. (2014). The formation of a professional identity: Journalism students in different media systems. *Journalism Studies*, 15(6), 841–858. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2013.834163>
- Pélissier, N., & Amey, P. (2010). Tous journalistes? Les établissements de formation au défi du Web participatif. *Les Cahiers du journalisme*, 21, 176–191.
- Perreault, G., & Stanfield, K. (2019). Mobile journalism as lifestyle journalism? *Journalism Practice*, 13(3), 331–348. <https://doi.org/10.1080/17512786.2018.1424021>
- Rieffel, R. (1992). Journalistes et intellectuels: Une nouvelle configuration culturelle? *Réseaux*, 10(51), 11–24.
- Ruellan, D. (2007). *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Russell, A. (2017). *Journalism as activism: Recoding media power*. Wiley.
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide. *Recherches qualitatives*, 5(1), 99–111.
- Scott, T. (2024). Bourdieu, Lacan and field theory: Neoliberal doxa in the economic field. *Theory, Culture & Society*, 41(2), 113–130. <https://doi.org/10.1177/02632764231178646>
- Sherwood, M., & O'Donnell, P. (2018). Once a journalist, always a journalist? *Journalism Studies*, 19(7), 1021–1038. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2016.1249007>
- Siapera, E., & Spyridou, L. P. (2012). The field of online journalism: A Bourdieusian analysis. In E. Siapera & A. Veglis (Eds.), *The handbook of global online journalism* (pp. 77–97). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118313978.ch5>
- Vlad, T. (2021). Global journalism and mass communication education in the digital era. In D. Dimitrova (Ed.), *Global journalism: Understanding world media systems* (pp. 69–80). Rowman & Littlefield.
- Waisbord, S. (2013). *Reinventing professionalism: Journalism and news in global perspective*. Wiley.
- Zouari, K. (2013). Le rôle et l'impact des TIC dans la révolution tunisienne. *Hermès, La Revue*, 66(2), 239–245. <https://doi.org/10.4267/2042/51581>

Formations en journalisme dans le contexte tunisien
attentes et évolutions

Journalism Training in the Tunisian Context
Expectations and Developments

Os cursos de jornalismo no contexto tunisiano
expectativas e evoluções

Fr Cet article examine les attentes des étudiants en journalisme en Tunisie face aux mutations du métier. L'objectif est de comprendre les ajustements pédagogiques des formations qui permettraient d'améliorer l'adéquation avec les réalités du marché tunisien. Afin d'atteindre cet objectif, 22 entretiens ont été réalisés avec des étudiants tunisiens issus de l'enseignement public et privé. L'étude révèle qu'une large majorité des étudiants en journalisme interrogés peinent à établir un lien entre les objectifs professionnels qu'ils projettent pour l'avenir et le contenu de leur formation actuelle. Ainsi, ils décrivent un secteur difficile avec des perspectives d'avenir incertaines, car le domaine a changé en raison des développements technologiques. L'obsolescence des programmes pédagogiques actuels entrave la capacité des étudiants à appréhender les mutations structurelles du journalisme et à anticiper l'évolution de leurs futures pratiques professionnelles. De ce fait, les étudiants soulignent l'impératif d'actualiser les paradigmes pédagogiques du journalisme. Cette évolution vise l'acquisition de compétences numériques avancées, notamment par l'intégration de l'intelligence artificielle et des outils spécialisés au sein des pratiques professionnelles. L'article révèle également que les étudiants considèrent qu'il est important de développer un capital culturel, social, symbolique, économique et numérique pour leur insertion professionnelle et aussi leur perspective d'avenir. Ainsi, la formation académique doit les préparer à comprendre les logiques de visibilité en ligne, le fonctionnement des algorithmes, le référencement (SEO), et même parfois créer des contenus visuels. Ces compétences en marketing et en communication digitale deviennent cruciales pour attirer et fidéliser un public de plus en plus connecté et mobile, surtout les jeunes générations qui consomment peu les médias traditionnels. Ainsi, l'étude montre que les éléments traditionnels de l'identité professionnelle journalistique sont enracinés dans les formations journalistiques en Tunisie et que ces valeurs sont toujours présentes dans l'idéologie professionnelle du journalisme.

Mots-clés : mutation du journalisme, formations, ajustements pédagogiques, capitale numérique, identité journalistique

En This article examines the expectations of journalism students in Tunisia in the face of changes in the profession. The aim is to understand the pedagogical adjustments that could be made to training programmes to better align them with the realities of the Tunisian market. To achieve this aim, 22 interviews were conducted with Tunisian students from both the public and private education sectors. The study reveals that a large majority of the journalism students interviewed struggle to establish a link between their future career goals and the content of their current training. They describe a challenging sector with uncertain future prospects, as the field has changed due to technological developments. The obsolescence of current teaching programmes hinders students' ability to grasp the structural changes in journalism and to anticipate the evolution of their future professional practices. Consequently, the students emphasise the imperative to update the pedagogical paradigms of journalism. This shift is aimed at developing advanced digital skills, particularly through the integration of artificial intelligence and specialised tools into professional practice. The article also reveals that students consider it important to develop cultural, social, symbolic, economic and digital capital for their entry into the workforce and their future prospects. Thus, academic training must prepare them to understand the logic of online visibility, how algorithms work, search engine optimisation (SEO), and even, at times, to create visual content. These skills in marketing and digital communication are becoming

crucial for attracting and retaining an increasingly connected and mobile audience, particularly the younger generations who consume little traditional media. The study thus shows that the traditional elements of professional journalistic identity are deeply rooted in journalism training in Tunisia and that these values remain central to the professional ethos of journalism.

Keywords: transformation of journalism, training, pedagogical adjustments, digital capital, journalistic identity

Pt. O artigo analisa as expectativas dos estudantes de jornalismo na Tunísia diante das mudanças na profissão. O objetivo é compreender que ajustes pedagógicos nos programas de formação poderiam melhorar sua adequação às realidades do mercado tunisiano. Para esse fim, foram realizadas 22 entrevistas com estudantes tunisianos de jornalismo, do ensino público e privado. O estudo revela que a grande maioria dos entrevistados tem dificuldade em relacionar o conteúdo de sua formação atual aos objetivos profissionais projetados para o futuro. Eles descrevem um setor desafiador, com perspectivas de futuro incertas, uma vez que a área sofreu transformações em razão dos desenvolvimentos tecnológicos. A obsolescência dos currículos atuais prejudica a capacidade dos alunos de compreenderem as mudanças estruturais do jornalismo e de anteciparem a evolução de suas futuras práticas profissionais. Dessa forma, os estudantes ressaltam a necessidade de atualizar os paradigmas pedagógicos do jornalismo. O objetivo é promover a aquisição de competências digitais avançadas, especialmente por meio da integração da inteligência artificial e de ferramentas especializadas às práticas profissionais. A pesquisa também revela que os estudantes consideram importante desenvolver capital cultural, social, simbólico, econômico e digital, tanto para sua inserção profissional quanto para suas perspectivas futuras. Nesse sentido, a formação acadêmica deve prepará-los para entender as lógicas de visibilidade on-line, o funcionamento dos algoritmos, a otimização dos mecanismos de busca (SEO) e, em alguns casos, até mesmo a criação de conteúdos visuais. Essas competências em marketing e comunicação digital estão se tornando fundamentais para atrair e fidelizar um público cada vez mais conectado e móvel, sobretudo as gerações mais jovens, pouco consumidores da mídia tradicional. O estudo mostra que os componentes tradicionais da identidade profissional jornalística estão enraizados nos cursos de jornalismo na Tunísia e que esses valores continuam presentes na ideologia profissional do jornalismo.

Palavras-chave: mutações do jornalismo, cursos de formação, ajustes pedagógicos, capital digital, identidade jornalística

